

Agen. 6 Juillet 1864.

72

148



Monsieur et très-honorable collègue,

Je ne sais comment vous jurer ma fenteur à
vous remercier de votre constante bienveillance à
mon égard, mais je me la suis souvent reprochée
et je me la reproche encore moi-même. Je vous
savais si occupé, si cosmopolite & au-dire,
que j'appréhendais de vous distraire inutilement
de vos sérieux travaux. Au milieu des si fécondes
recherches qui ont rempli tout-entièrement pour vous
ces deux dernières années, que de fois vous avez
du trouver les journées trop rapides et maudire les
sachaux qui s'en aient encore les rognon ! Pour n'
avoir pas voulu être un de ceux-là, j'ai pu donner lieu
à de graves reproches et je vous en fais mes excuses.
Au reste, je ne péchais point par oubli, puis que je
les ai et relisais, à les savoir par cœur, les mémoires
si riches en faits nouveaux que vous m'avez fait l'honneur

de m'adresser successivement, j'attendais, j'attendais toujours, esperant que vous passeriez à Agen en vous rendant à Seyssan, mais ayant à vous communiquer une nouvelle qui vous intéressera sûrement, je ne tardai pas davantage à vous écrire en sollicitant une réponse écrite ou, s'il est possible, verbale.

Voici, aussi brièvement et aussi exactement que possible, l'énoncé de cette découverte.

Un de mes bons amis et confrères, M. Comben, correspondant de la Société géologique de France à Samet, très actif investigateur des rochers et cavernes du haut-Agenais et qui a déjà une belle collection de fossiles, de silex taillés & recueillis dans la vallée du Lot, a, tout récemment, mis la main sur une tête de Carnassier dont il ne peut caractériser le genre. M. Franchet, de Chéreny, qui est venu pour la voir, après avoir donné comme étant les noms possibles de l'animal à qui elle a appartenu, ceux de *Listriodon* ou de *Lophiodon*, donne maintenant, sous toute réserve, celui d'*Amphicyon* et exprime le désir que, dans l'intérêt de la science, cette tête de puissant Carnassier soit moulée en plâtre avec le plus grand soin.

Depuis, M. Comben a retché du fillement où cette tête avait été dénichée. Un femur, une côte, deux ou

trois Farriens ou Méatarsiens en bon état de conservation, il ne voit dans tout cela qu'un carnassier de la taille d'un cheval et il brule d'enrie d'en savoir davantage.

J'ai pensé, Monsieur et très honoré collègue, que vous seul pouvez arriver à la détermination de ce curieux débris de notre langue primitive. Si vous venez à Agen, je serais très heureux de vous accompagner à Fumel, sorte de petite Capitale géologique d'où M. D'Orbigny ne pouvant se résoudre à partir, ou bien des choses fixeront votre curiosité de savant et que le chemin de fer a placé à nos portes. M. Combes serait infiniment flatté de vous recevoir et de vous montrer sa collection, déjà considérable; et, après-tout, ce ne serait qu'un jour de perdu pour vous et de gagné pour nous.

À Dieu, Monsieur et très honoré collègue,
Je vous prie d'agréer l'assurance de mon dévouement
respectueux.

Ad. Mage

Sec. g.^e



Amagur

Je suis
L'Amagur

Il y a un grand nombre de personnes qui ont
été malades de la peste à Amagur. Les
symptômes de la peste sont une fièvre
forte, une douleur dans la tête, et une
éruption de boutons sur le visage et le
corps. Les personnes qui ont été malades
de la peste ont souvent été trouvées
mortes dans leur lit. Les médecins ont
essayé de traiter la peste avec des
médicaments, mais ils n'ont pas pu
empêcher la mort. La peste est une
maladie très dangereuse et elle se
propage facilement d'une personne à
une autre. Il est important de prendre
des précautions pour éviter la peste.

Je suis, Monsieur, le fils de Monsieur
le Comte de Amagur. J'ai l'honneur de
vous adresser ce petit livre qui
contient l'histoire de la peste à Amagur.

M. de Amagur

Amagur
le 15 Mars 1720